

TU SALUERAS DEMAIN

Les tuyaux destitués
Par le soleil
Perdent leurs reflux plasticiens.
La maison est une sépulture.
Une gorge détrempée.
Verdie par l'aube
Extirpe pourtant son souffle
Toujours plus haut dans le ciel jaune.
Et les arbres mordent
Archevêques d'histoires.
Le peuplier en douleur
Massacre le rouge-gorge.
Aux portes de la mort
S'érige en créneaux
Quelques harpies, malaxées, fondantes.
Comme un linge sacré
Qui s'affaisse
Et se dissous
À l'ébullition du jour.
Une dernière fois
Sur les sols éparpillés
Aux pelages intrinsèques
Maintenant, de boues, d'âmes et de chairs.
La terre se viole
Et sévit ses arêtes
Les dépotoirs abreuvés
T'envoient des lettres sans pudeurs.
Mais tu salueras demain.
Toi l'ange sur le trône.
Dans les tours branlantes
Et ils grimperont sur tes arbres falsifiés
Pour espérer toucher un ciel
Pour laisser au chat les rues, dans leurs errances
Et les chemins de bassesse, aux itinérants.